

neige, 176 membres de l'équipage ont dû leur vie à la bravoure et à l'ingéniosité incroyables de la population de Lawn et St. Lawrence.

Tous les autres se sont noyés.

Il y a aujourd'hui à St. Lawrence un magnifique hôpital moderne érigé par le Congrès des États-Unis, sur la recommandation du président Franklin Roosevelt, en témoignage de la reconnaissance du peuple américain.

Cet article est de mauvais goût, mais il concorde en somme avec beaucoup de choses écrites ces dernières années sur Terre-Neuve par certains journalistes et écrivains de passage qui, après avoir profité de l'hospitalité des Terre-Neuviens, s'arrêtaient à quelque aspect un peu grotesque ou bizarre de notre façon de vivre ou de notre culture...

Quel pays, quel milieu n'a pas ses bizarreries?

... le grossissaient démesurément et, au besoin, inventaient pour mieux vendre leurs écrits.

Je regrette que la revue *Maclean's* ait à son insu encouragé cette forme de prostitution du journalisme en publiant cet article.

Honorables sénateurs, nous ne nous arrêtons pas d'habitude à des articles, des histoires, etc. que l'on publie de temps à autre. Nous essayons d'en faire abstraction. Toutefois, cet article publié dans une revue nationale est si diffamatoire que je me suis senti obligé, à titre de citoyen de Terre-Neuve et du Canada, de me lever et de le réfuter.

LE DISCOURS DU TRÔNE

MOTION D'ADOPTION DE L'ADRESSE EN RÉPONSE— SUITE DU DÉBAT

Le Sénat reprend l'étude, interrompue hier, du discours que Son Excellence le Gouverneur général a prononcé lors de l'ouverture de la session et de la motion du sénateur Hicks, appuyée par le sénateur Lafond, tendant à l'adoption de l'Adresse en réponse au discours.

L'honorable Jacques Flynn: Honorables sénateurs, puis-je vous renvoyer au dernier jour de la dernière session de la vingt-huitième législature, soit au 1^{er} septembre 1972. Il apparaissait clairement alors que le gouvernement avait décidé de dissoudre le Parlement et de déclencher des élections.

A ce moment-là, j'ai exprimé le vœu qu'à notre prochaine réunion, des changements radicaux aient lieu ici ainsi qu'à la Chambre.

• (1410)

Il était clair le 1^{er} septembre qu'à notre retour, le Sénat aurait donné un nouveau vernis aux peintures qui ornent ces murs. J'espérais toutefois un changement plus significatif. J'espérais voir un nombre important de nouvelles têtes, essentiellement des représentants du parti conservateur. J'espérais surtout un renversement de la situation. Cela ne s'est pas encore véritablement produit. C'est un projet que nous, les Conservateurs, formons pour la fin de l'hiver ou le début du printemps.

Les changements au Sénat n'ont pas été aussi importants que je l'espérais. C'est à l'autre endroit que nous avons une situation sans précédent dans notre histoire politique. Je reviendrai là-dessus plus tard. J'aimerais tout d'abord parler de la situation ici au Sénat.

Il ne fait pas de doute que le sénateur Martin est toujours le leader du gouvernement ici et, à ce titre, je lui

adresse ma plus cordiale sympathie. Défendre ce nouveau gouvernement Trudeau ne sera pas plus facile que défendre le précédent. Le sénateur Martin, paraît-il, a une longue expérience de l'adaptation à de nouvelles circonstances. Il a appris, au cours des années, à s'adapter à des politiques contradictoires, ainsi qu'à des chefs aux personnalités tout-à-fait différentes.

Il ne fait pas de doute, comme je l'ai dit tout à l'heure, que le sénateur Martin a de la souplesse, oui de la souplesse mais la peau dure. Il le faut pour avoir servi avec un égal dévouement sous les gouvernements Mackenzie King, St-Laurent, Pearson et Trudeau. S'il a survécu, le sénateur Martin ne le doit qu'à sa fidélité inébranlable au parti.

Mais il peut maintenant se réjouir. Je constate, en lisant le discours du trône, que la tâche terrible de défendre le gouvernement actuel a quelque peu été allégée. Il n'aura pas besoin de nous parler de la «société juste», ni de nous dire comment on œuvre «tous ensemble». Toutes ces sornettes, c'est fini.

Il faut oublier le programme libéral de 1968. En fait, les libéraux aimeraient même qu'on passe l'éponge sur le programme qu'ils ont proposé lors de la dernière campagne. Ce qu'on veut maintenant, c'est faire digérer le discours du trône. Évidemment, faire avaler des abstractions n'est pas facile, mais le sénateur Martin se consolera sans doute en pensant qu'il n'aura pas à se battre longtemps. Il sera bientôt relevé de ses fonctions de leader du gouvernement en cette chambre.

Honorables sénateurs, je voudrais tout d'abord féliciter madame le sénateur Muriel McQueen Fergusson de sa nomination aux fonctions de Présidente. Elle est la première femme à présider cette Chambre et, de plus, la première femme président au Parlement fédéral.

C'est là un choix excellent, et sa nomination a été approuvée à l'unanimité. Depuis son entrée au Sénat en 1953, madame le sénateur Fergusson a su faire preuve de sagesse, de compétence, d'ardeur au travail et de haute conscience professionnelle. Elle a toujours défendu la cause des défavorisés de notre société et a su, par là même, s'attirer le profond respect de tous.

Je me réjouis également de sa nomination pour des raisons personnelles. Je connais madame le sénateur Fergusson depuis 1942, alors que nous étions tous deux procureurs régionaux de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, elle à Saint-Jean (Nouveau-Brunswick), et moi à Québec.

Soyez assurée, Madame le président, de ne recevoir de l'opposition officielle que son entière coopération. Nous vous adressons tous nos vœux de succès. Nous savons déjà que vous vous acquitterez parfaitement de vos responsabilités. Je voudrais dire aussi que la meilleure chose que vous ayez faite en français a été de dire les prières.

Honorables sénateurs, nous accueillons également cinq nouveaux membres. Quatre d'entre eux sont d'anciens ministres. La cinquième n'est pas un conseiller privé, mais je suis persuadé qu'elle a la même compétence; elle est certes plus charmante, assurément plus séduisante. Étant donné les résultats des dernières élections, je suis sûr que les sénateurs Greene, Côté et Laing sont heureux de se retrouver ici, plus qu'ils ne s'y attendaient.

[Français]

L'on me permettra de mentionner d'une façon particulière l'entrée en cette Chambre du sénateur Martial Asselin. C'est le premier sénateur à joindre les rangs de l'oppo-